

La grande explication !

Vendredi 11 janvier 2019. Je suis entré hier dans ma cent-quatrième année.

Ce matin, Évelyne, mon assistante de vie, m'a souhaité avec retard un bon anniversaire, me déposant une bise sur le front et le dernier bulletin municipal de Fontenay-aux-Roses sur les genoux. Mon cœur a cessé de battre un instant : ce titre-là, annonçant la rénovation de l'église Saint-Pierre Saint-Paul, je l'avais déjà lu. Je le revoyais comme si c'était hier.

C'était le 10 janvier 2019, et je venais d'avoir quarante-deux ans !

Evidemment, difficile d'expliquer cela à Évelyne ; elle croirait que je suis définitivement devenu sénile. Vous non plus, vous ne comprenez pas ? Je vais vous raconter l'histoire de ce brillant physicien qui a réussi à surpasser le grand Albert Einstein.

Au début des années 2000, Arnaud Gaudit était à la physique ce que Cédric Villani était aux mathématiques : un génie n'ayant de cesse que de s'attaquer à de nouveaux défis. Là s'arrêtait la comparaison : le premier cachait son intelligence et sa créativité derrière une timidité malade, qui l'empêchait totalement d'exposer ses recherches, tandis que le second, après avoir démontré ses immenses compétences, se consacrait à la vulgarisation, s'engageant même dans une carrière politique.

En apparence, le physicien végétait entre deux cours donnés en classes préparatoires dans les meilleurs lycées parisiens. En réalité, il s'était fixé un challenge et y travaillait d'arrache-pied, dans le laboratoire qu'il avait aménagé au sous-sol de son pavillon, sur le coteau du Panorama, à Fontenay-aux-Roses.

La théorie de la relativité, établie et démontrée par Einstein, repose sur une hypothèse : il est impossible qu'un objet se déplace à une vitesse supérieure à celle de la lumière. Ses conséquences sont parfois difficiles à accepter : par exemple, temps

et espace ne font qu'un, et un voyageur se déplaçant pendant deux-cents ans à la vitesse de la lumière, reviendra sur terre plus vieux de deux ans seulement !

Graudit postulait, comme l'avait fait Einstein avec la théorie de la gravitation de Newton, que les équations de la relativité étaient incomplètes, et qu'il était certainement possible de dépasser la vitesse de la lumière. Les conséquences d'une telle possibilité lui faisaient briller les yeux. En effet, au-delà de la vitesse de la lumière, la courbure de l'espace-temps s'inverserait. Un objet voyageant à une vitesse supérieure à celle des rayons lumineux reviendrait donc à son point de départ... dans le passé !

Le physicien consacra plus de quinze ans à ces travaux, et finit par trouver la solution. Comme il l'espérait, elle ouvrait la possibilité de remonter le temps, mais également de revenir vers le futur.

Quand il émergea de son sous-sol pour annoncer la nouvelle à son épouse, il ne trouva qu'un mot manuscrit : lassée d'être délaissée, elle l'avait quitté.

Le poids de la solitude et de ses responsabilités – imaginez ce qu'un être ou un État mal intentionnés pouvaient faire de ses découvertes – le firent sombrer dans une grave dépression, dont il ne sortit que le 10 janvier 2019.

Ce jour-là, la lecture du bulletin municipal de Fontenay-aux-Roses lui apprit qu'un concours de nouvelles était organisé. Le thème : expliquer comment un tableau du peintre Pierre Mignard, le Tableau, avait pu être collé sur un mur de l'église de la ville sans qu'on en ait conservé trace.

Graudit décida de mener l'enquête. L'histoire, après la physique, était sa seconde passion.

En un an, il construisit l'Appareil, au demeurant assez simple, lui permettant de voyager dans le temps. Le 10 janvier 2020, il déclencha son voyage dans le passé ; destination le 10 janvier 1695, quelques mois avant la mort de Pierre Mignard.

L'arrivée ne fut pas des plus faciles ! A la fin du 17^{ème} siècle, le plateau et le coteau du Panorama ne ressemblaient en rien à ce qu'ils sont aujourd'hui. Ce n'étaient que friches et forêts inextricables, surplombant les roseraies de la vallée. Le physicien

apparut au milieu d'un taillis de bouleaux, de ronces et de fougères, à l'emplacement exact où s'élèverait son pavillon trois siècles plus tard. Mais à tout prendre, malheur est bon : personne ne risquait de découvrir l'Appareil à cet endroit. Après l'avoir recouvert de branches mortes, Gaudit se fraya un chemin vers la vallée. Il cacha ses vêtements du 21^{ème} siècle sous des haillons empruntés à un épouvantail et prit le chemin de Paris.

En route, il déroba la livrée d'un cocher, étendu ivre-mort sur les quais de Seine. Le 28 février 1695, il se tenait au chevet de Mignard, son nouvel employeur. Le peintre était déjà très diminué par la maladie qui l'emporterait au mois de mai suivant. Pressé de questions, Mignard révéla que le Tableau avait été acquis par Colbert, qui en avait fait cadeau à un de ses amis, propriétaire du château Laboissière à Fontenay-aux-Roses.

Féru d'histoire autant que de physique théorique, Arnaud Gaudit fit confiance à son intuition de chercheur. Il se rappelait qu'en mars 1794, le mathématicien et philosophe Nicolas Condorcet fut arrêté à Clamart, condamné par un tribunal siégeant à la paroisse Saint-Pierre Saint-Paul de la commune, et transféré dans une geôle à Bourg-la-Reine où il mourut.

Depuis qu'il avait lu sa biographie, rédigée par les Badinter à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, le physicien avait fait de Condorcet un de ses héros. Pensez donc : il fut l'un des premiers à défendre le suffrage universel, à s'opposer à la peine de mort, puis à proposer le droit de vote pour les femmes.

Gaudit décida alors de faire un bond vers le futur pour rejoindre mars 1794. Il n'eut aucun mal à regagner l'Appareil, et sa projection un siècle plus tard fut sans encombre. Sans surprise, le lieu de son arrivée se révéla identique à celui du départ : l'urbanisation n'avait pas encore commencé ses ravages. Seule différence : les roseraies de la vallée, laissées à l'abandon par les révolutionnaires.

Gaudit savait ne rien pouvoir entreprendre pour extirper Condorcet des mains de ses gardiens, mais il pouvait tenter de préserver le Tableau : les propriétaires du château Laboissière, une lignée d'intellectuels et de libraires réputés, ne manqueraient pas d'être bientôt soupçonnés d'avoir prêté main forte au philosophe dans sa fuite. Le

château serait investi par les forces de La Terreur, qui n'hésiteraient pas à tout détruire sur leur passage. Il fallait donc de toute urgence mettre le Tableau à l'abri !

Le physicien décida de jouer le tout pour le tout. Deux jours plus tard, vêtu de sa livrée de cocher du 17^{ème} siècle qui cachait mal ses frusques du 21^{ème}, il se présenta aux portes du château et obtint de haute lutte une entrevue avec le propriétaire des lieux.

Après avoir osé lui raconter tous les détails de ses péripéties, il s'entendit répondre : « Monsieur, en d'autres temps je vous aurais fait traduire devant les tribunaux de l'Église pour sorcellerie. Mais aujourd'hui, plus rien ne peut m'étonner : si le peuple ose se rebeller contre ses maîtres, pourquoi Dieu ne m'enverrait-il pas un sauveur ?

Nous avons ici une église Saint-Pierre Saint-Paul. Nous allons y cacher le Tableau de Mignard, en mémoire du grand Condorcet dont on vient de m'annoncer le décès à la prison de Bourg-la-Reine. »

La nuit tombée, les deux hommes s'introduisirent dans l'église, et la toile débarrassée de son cadre fut collée sur un mur latéral, puis recouverte de torchis.

Au petit matin, Graudit regagna le coteau et son Appareil, bien décidé à rentrer chez lui fin mars 2020.

Mais les lois de la physique en décidèrent autrement. Affaiblies par les voyages précédents, les batteries de l'Appareil ne contenaient plus toute l'énergie nécessaire ! Le physicien pensait revenir dans son sous-sol en 2020 ; il réapparut au milieu d'immondices en mars 1959.

Cela aurait pu être une bonne nouvelle : Graudit se rappelait que la carrière de la Fosse Bazin, qui avait creusé ce flanc du coteau depuis la fin du 19^{ème} siècle, était devenue une décharge publique à partir de 1945. Dans le même temps, Frédéric Joliot-Curie construisait Zoé, le premier réacteur nucléaire français, sur le plateau juste au-dessus. Zoé allait lui fournir l'énergie nécessaire pour rebondir jusqu'en 2020 !

Hélas, l'Appareil l'avait déposé au plus mauvais moment : un ballet d'engins de chantier s'agitait dans la décharge. Le grand nettoyage avait commencé, pour faire

place nette et permettre la construction du stade du Panorama sur le plateau, et de pavillons en contrebas... Le physicien eut à peine le temps de s'éloigner de l'Appareil avant que celui-ci soit enseveli sous une avalanche de pierres et de terre destinées à recouvrir la décharge.

Voilà, vous l'avez compris : parti d'ici en janvier 2020, à 43 ans, je me retrouvais ici-même en 1959, deux mois plus tard.

Mon premier souci fut d'aller vérifier ce qu'il était advenu du Tableau de Mignard. Le temps avait fait son œuvre : le torchis s'était écaillé, révélant la présence d'une toile peinte, dont tous pensaient qu'il s'agissait d'une vulgaire croute. Je m'abstins de démentir...

Il me fallut ensuite prendre une grave décision : rester en 1959 ou construire un second Appareil pour rentrer à la maison ? Le fiasco de ma vie familiale, et, dois-je l'avouer, le sourire de la jeune femme qui me servit à la soupe populaire, emportèrent la décision : je restai pour me construire une nouvelle vie.

Je n'eus aucun mal à trouver un travail lucratif - nous étions dans les 30 glorieuses ! Je ne revis jamais la jeune femme de la soupe populaire, mais j'épousai Marie, une belle institutrice, à qui je n'ai jamais rien caché, sauf un grand pan de mon passé... Elle ne comprit donc jamais pourquoi je tenais tant à acheter ce terrain-là, et pas un autre, pour y construire cette maison-là, et pas une autre.

Marie est décédée depuis 8 ans.

Ma décision est prise : demain, à bord de l'Appareil 2 qui m'attend au sous-sol, je partirai vers 1793 pour exfiltrer Condorcet. Le 21^{ème} siècle a trop besoin de sa pensée éclairante !